

156. TIT-JEAN ET LES POMMES TROMPEUSES.

Raconté par le "père" Bernier, qui, né entre 1795 et 1800, passa la plus grande partie de sa vie à Saint-Guillaume d' Upton: Recueilli par M. Adélarp Lambert en 1875.

C'était une fois, un homme et une femme qui avaient deux garçons.

Or un soir, que la famille venait de se retirer de table après souper, l'on entendit frapper à la porte. L'on s'empressa d'aller ouvrir et un voyageur dégradé en route fit son entrée et demanda à loger pour la nuit. L'étranger était parlant, et passa la veillée à raconter des histoires merveilleuses à la famille qui l'avait entouré pour l'entendre discourir. Le lendemain, après le départ du voyageur, les deux garçons qui avaient encore la tête remplie des merveilleux récits, disent à leurs parents qu'ils avaient résolu de se mettre en voyage de par le monde pour faire fortune.

Les voilà donc partis, malgré l'opposition des parents qui les virent s'éloigner avec grand regret. Après avoir marché longtemps, ils arrivèrent à une fourche de trois routes. Là ils convinrent de se séparer et de venir se rencontrer à la même place au bout d'un an et un jour. On ne sait ce qui advint de l'ainé, car jamais plus on n'en entendit parler. Pour ce qui est de Tit-Jean, après avoir marché longtemps, il arriva à un port de mer, et de suite il fut émerveillé d'apercevoir des gros bâtiments qui s'appareillaient à prendre le large pour un long voyage. Tit-Jean eut vite fait de s'engager au maître d'un de ces bâtiments et, le lendemain, le vaisseau prenait la haute mer pour un voyage d'aventure à la découverte de terres inconnues. Après avoir voyagé des semaines et des mois, un jour le navire fut pris dans une si effroyable tempête que le bâtiment fut désemparé et abandonné à la dérive à son sort. Tout chacun prit soit un canot, soit un radeau, et s'abandonne à la merci des flots. Le radeau sur lequel était réfugié Tit-Jean fut longtemps ballotté par les flots en courroux, mais finalement vint atterrir sur une île, qui, au premier abord, semblait déserte. Tit-Jean qui n'avait presque rien mangé depuis plusieurs jours, tout heureux de se retrouver en terre ferme, se mit tout de suite à la recherche de quoi boire et manger, car la soif et la faim le tenaillaient énormément. Il ne chercha pas longtemps. Bientôt il aperçoit un pommier chargé de pommes. C'était des pommes si extraordinairement grosses et belles que Tit-Jean n'en avait jamais vu de semblables.

Tit-Jean ne se fit pas prier longtemps. Poussé par la faim qui lui donnait des ailes, il fut bientôt rendu dans le haut del' arbre, s'assit commodément, cassa une pomme et se mit à mordre avidement dans le

fruit convoité et désiré. Tit-Jean ne fut pas longtemps avant de regretter son empressement, car il n'avait pas avalé sa première bouchée qu'il arriva la chose la plus extraordinaire et décourageante que l'on puisse imaginer. En avalant sa bouchée de pomme, Tit-Jean s'aperçut que le nez lui avait allongé de six pouces. Tit-Jean étonné, surpris de ce qui lui arrivait, était loin de penser que c'était la pomme qu'il mangeait, qui était cause de ce contre-temps. La faim lui commandait de manger, il prit une deuxième bouchée, et le nez lui allongea encore de six pouces; de même à la troisième bouchée et aux suivantes. Il vint un temps où Tit-Jean découragé voulut abandonner de manger des pommes et descendre de l'arbre. Il y parvint après mille misères, car son nez, alors long de trentesix pouces, était toujours accroché dans les branches du pommier. Rendu à terre, découragé, il se mit à marcher tout en songeant à sa terrible position, à sa malencontreuse infirmité. A un moment donné, il vint à passer au milieu d'une touffe de petites fleurs blanches. Il s'arrêta, pétrifié d'étonnement, car, en touchant ces fleurs, son nez qui trainait presque à terre tomba. Tit-Jean poussa un cri de joie, et, arrachant une poignée de ces fleurs, il retourna au pommier et se remit à manger de plus belle. A chaque fois que le nez devenait trop embarrassant, Tit-Jean prenait une petite fleur blanche qu'il passait sur le nez, et tout de suite le nez disparaissait.

Après avoir assouvi sa faim Tit-Jean se mit à rôder dans les environs.

Il grimpa dans un arbre d'une grande hauteur pour voir s'il n'apercevrait pas quelques signes d'habitation dans l'île. En effet, si la partie de l'île où il était semblait n'avoir jamais été foulée par les pieds de l'homme, bien loin dans la direction du sud, il crut percevoir des signes d'habitation et même une petite fumée blanche qui montait vers le firmament. Encouragé par cette vue, Tit-Jean va s'approvisionner de pommes trompeuses et de fleurs merveilleuses, se fait tant bien que mal un radeau avec de vieux corps d'arbres et s'abandonne sur l'eau au gré du courant qu'il le menait dans cette direction. Il vint atterrir dans une petite anse en face d'un beau château. Juste en ce moment, la princesse du château était à monter dans un beau carrosse, attelé de six chevaux, pour aller faire une promenade dans les environs. Apercevant Tit-Jean sur son radeau et surtout remarquant les belles pommes qu'il avait, elle envoya son valet lui dire que la princesse désirait avoir de ces belles pommes et de lui vendre ce qu'il avait. Tit-Jean ne se fit pas prier, vendit ses pommes, rembarqua sur son radeau pour aller atterrir plus loin, et se cacha dans les bois pour plusieurs jours.

Le valet apporta les pommes à la princesse et fit partir ses chevaux au trot. Chemin faisant, il prit fantaisie à la princesse de goûter à ses belles pommes. Mal lui en prit, car elle n'avait pas avalée la première bouchée, que son nez s'allongea de six pouces, comme la chose était arrivée à Tit-Jean. Comme Tit-Jean, elle ne pouvait s'imaginer que cela dépendait de sa pomme. Néanmoins, elle ne se

souciait pas de se promener en ville avec un nez de six pouces. Elle ordonna donc à son valet de la ramener chez elle au plus tôt. Elle s'enferma dans sa chambre, et se fit apporter des pommés, et voulut continuer à en manger, car elles étaient bien bonnes, mais à la première bouchée, comme la première fois, le nez allongea encore de six pouces. Le roi envoya chercher partout le royaume des médecins qui tous déclarèrent ne pouvoir rien faire pour soulager l'infirmité de la princesse, qui se désolait et voulait mourir. Finalement, le roi, voyant le désespoir de sa fille, fit proclamer par tout son royaume que celui qui pourrait guérir l'étrange maladie aurait la princesse en mariage. Le lendemain, arriva en ville un homme, qui portait dans le dos un écriteau ainsi conçu:

Je suis le docteur Pleuraux,

Et je guéris tous les maux.

On s'empressa d'aller avertir le roi de l'apparition dans la ville, de cet étranger, qui avait la prétention de guérir tous les maux. Le roi l'envoya chercher, et ordonna qu'on l'introduisit devant lui tout de suite. Lui, enlevant l'écriteau, lut à haute voix:

Je suis le docteur Pleuraux,

Et je guéris tous les maux.

"Eh bien," dit le roi, "si cette écriteau dit vrai et que vous guérissiez ma fille, vous aurez la princesse en mariage. Au contraire, si cet écriteau ne dit pas la vérité, malheur à vous, car, à huit heures demain matin, vous serez pendu dans la cour du château." Tit-Jean, car c'était Tit-Jean qui s'était déguisé en docteur, entra accompagné des parents dans la chambre de la princesse qui était toujours au désespoir. Il lui fit manger une nouvelle bouchée de pomme trompeuse pour voir, disait-il comment cela était arrivé, lui fit prendre une cuillerée d'eau qu'il avait dans une bouteille, puis prenant une petite fleur blanche, sans qu'on s'en aperçut, il toucha le nez de la princesse qui disparut.

La princesse était si contente qu'elle sauta au cou de Tit-Jean et l'embrassa. Le lendemain, se fit le mariage de Tit-Jean avec la princesse, et on fêta les noces pendant quinze jours de temps. A quelque temps de là, Tit-Jean envoya chercher ses vieux parents qu'il emmena au château vivre et mourir avec leur Tit-Jean, que ces bons vieux parents avaient cru ne plus revoir jamais.